

C'est *Grand-Louis l'Innocent*, son premier roman, Prix Femina 1927, qui va porter le message de ses blessures intimes et de son idéal de compagnon de route et de cœur.

Marie Le Franc n'a pas trouvé dans sa vie personnelle et amoureuse, d'homme à la hauteur de sa culture, de ses centres d'intérêt, de ses attentes de femme. Elle va donc lui donner vie par la voie de l'écriture. Elle construit « l'homme de rêve » sur le négatif de « l'homme du Nord ».

Elle le construit dans un double processus de renaissance après une blessure de la Grande Guerre, et de la naissance d'un couple de type nouveau auquel participent à la fois Eve et Grand-Louis...

Lorsqu'elle écrit *Grand-Louis l'Innocent*, Marie Le Franc sort d'une énième déception amoureuse, dans le Grand Nord blanc.

La littérature qu'elle produit constitue, donc, un antidote à ses douleurs et un plaidoyer pour un monde nouveau, fait de bonheur, d'écoute et d'harmonie entre les êtres, hommes et femmes, entre les humains, entre les humains et la nature faite de lande, de vent, de mer, de décors changeants de neige, de marées !

Elle cultive la générosité de sentiments, l'importance de la gaïté, l'importance de tous les langages, celui des mots, celui des gestes, celui des silences, celui des bruits, celui des attentes et du respect du temps humain qui permet l'évolution personnelle dans la solitude et la liberté du retour vers soi.

Elle donne primauté à la dimension humaine de la naissance du désir.

« Quelqu'un était là derrière les volets...

La mer et le vent suspendaient leur plainte entrelacée, qui montait de la fosse des ténèbres comme un double gémissement, et dans le silence quelqu'un respirait.

A pas un peu rigides elle alla vers la porte, tourna d'un seul mouvement la clef.

La lumière tomba sur une haute silhouette. L'homme n'eut pas un geste de recul. Ses bras pendaient à ses côtés. La lande encadrait un portrait immobile.

Il était vêtu d'une vareuse de pêcheur aux manches trop courtes, d'un pantalon de toile descendant à mi-jambes. Un mouchoir pendait de sa poche. Il avait de longues moustaches d'un blond décoloré, des joues creusées, des yeux qui regardaient droit devant eux avec une grande simplicité, une face sculptée par le vent. Sa tête aux cheveux grisonnants et rejetée en arrière était découverte.

C'était surtout le soir qu'il devenait fabuleux. Il ne cherchait plus à s'accrocher à un monde dont les bords lui glissaient entre les doigts. Il reprenait sa personnalité. Il rentrait dans son domaine. Eve n'y tentait point d'incursion. Il était comme le reflet d'un paysage renversé sur les eaux, dont on sait qu'il est vain de vouloir se rapprocher. Il mettait dans

l'ambiance un mystère qu'il eût été sacrilège de chercher à pénétrer. Cette atmosphère plaisait à son esprit de femme. Elle vivait là un roman qui dépassait son attente. Il y avait à ses côtés une âme aux contours si flottants et si vastes qu'elle ne les atteindrait jamais. Il fallait continuer à aller devant soi en étendant les bras. Chaque jour renouvelait entre elle et lui la nappe inconnue, la brume impénétrable. Ils resteraient l'un pour l'autre deux étrangers. Ils se rencontreraient toujours avec ce regard neuf. Ils garderaient à leurs actions des mobiles secrets et à leurs paroles un sens imprévu. Ils ne finiraient jamais de se découvrir. Il n'y aurait pas cette lente et terrible fusion de deux personnalités. Chacun veillait sur la sienne. Ils continueraient à s'aborder avec un sourire sur les lèvres et un masque sur les yeux... On ne bâtit que dans la solitude, on ne crée que de ses mains.

Ils se parlaient surtout des yeux. A défaut d'autres joies, celle-là leur était donnée. Ils se regardaient sans lassitude, sans détour et sans crainte, sans désir de dérober tout à coup leurs pensées sous l'écran des paupières. Ils n'avaient pas à lire dans leurs regards l'effort de plaire, seulement celui de se découvrir. »